

ANALYSE FPS - 2015

Jalousie, passion, viol :
De Nabilla à Games of Thrones,
la banalisation des violences entre partenaires
dans la culture populaire



Femmes Prévoyantes Socialistes - www.femmesprevoyantes.be



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

Elisabeth Meur, animatrice médias et partenariats
Secrétariat général des FPS
elisabeth.meur@solidaris.be

Editrice responsable: Carmen Castellano, Place St-Jean, 1-2, 1000 Bruxelles.
Tel : 02/515 04 01



Introduction

Il est admis que nos représentations¹ relatives au genre, à l'orientation sexuelle et notre savoir en matière d'amour et de sexualité s'inscrivent avant tout dans une culture donnée, véhiculant certaines valeurs. De nombreux auteurs s'intéressent à la représentation du genre et des relations affectives et sexuelles à travers la culture dite de divertissement, mettant en avant l'idéologie sous-jacente de l'industrie culturelle actuelle et étudiant la réception de celle-ci auprès du public (Zeisler, 2008). En 1995, la sociologue Dominique Pasquier avait notamment réalisé une étude de la réception de la série télévisée « Hélène et les garçons » à travers les milliers de lettres qui avaient été adressées à la comédienne vedette tout au long de la diffusion du programme (1995). Pour Pasquier, « Hélène n'est pas une connaissance du monde » - il ne s'agit pas d'informer les téléspectateurs - mais bien « une expérience du monde » (1995, p. 19), perçue comme une « histoire des difficultés de la vie amoureuse » (1995, p. 27) à travers les yeux de ce public composé essentiellement de jeunes filles entre 7 et 13 ans (1995, p. 17).

Pour le sociologue Pierre Bourdieu, nous ne pouvons appréhender les mécanismes de domination qu'à travers « une objectivation du sujet de l'objectivation scientifique » (1998, p. 17). Le sujet analysant ne peut se défaire des « schèmes inconscients de perception et d'appréciation, [des] structures historiques de l'ordre masculin » (1998, p. 17) qu'en se figurant une image globale du monde social dans lequel il a évolué et évolue et qui l'a conduit à être l'individu qu'il est au moment où il entreprend sa démarche anthropologique (qui devient dès lors en une démarche sociologique) (Bourdieu, 2003, pp. 43 – 45). Dans *La Domination Masculine*, Bourdieu rend possible cette objectivation à travers ce qu'il nomme « une expérience de laboratoire » (1998, p. 17) consistant à mettre en lumière l'inconscient androcentrique d'une société, celle des Berbères de Kabylie, pour « permettre au lecteur occidental de mieux objectiver les traits d'une structure qui n'est qu'un miroir grossissant de la nôtre » (Fine, 2000).

Dans le cadre de notre mission - visant à déconstruire les stéréotypes de genres et à promouvoir l'égalité au sein des relations affectives et sexuelles - il serait intéressant d'entreprendre la même démarche en utilisant cette fois comme laboratoire d'observation notre culture populaire, reflet de notre société, qui nous construit en partie et que nous nourrissons par ailleurs (Winckler, 2005). Durant cette analyse, nous nous intéresserons aux violences intra-partenaires et tenterons d'établir un état des lieux non-exhaustif de certaines de ses représentations à travers des productions littéraires, télévisuelles ou encore par le biais d'affaires judiciaires ayant connu une médiatisation importante²,

¹ Par représentation, nous entendons une « forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1994)

² S'établissant sur une période récente, de 2011 à 2015.



s'adressant à ou touchant les intérêts d'un public essentiellement jeune – mais pas seulement. L'adolescence et l'entrée dans la vie adulte sont des étapes clés en matière de relations affectives et sexuelles : ce sont des moments où l'on construit nos propres références pour appréhender le monde et les personnes qui nous entourent, où l'on cerne quelles sont nos limites, ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas (Fédération Wallonie-Bruxelles, 2014). L'influence des représentations auxquelles nous sommes soumis est d'autant plus importante. Mais les adultes ne sont pas en reste : leur système de pensée étant bien ancré et plus rarement remis en cause, il est parfois plus difficile pour eux de prendre du recul par rapport aux images auxquelles ils sont exposés.

Nous détaillerons dans un premier temps trois cas illustrant tour à tour des représentations problématiques relatives aux violences entre partenaires, à savoir : la passion comme circonstance atténuante du crime, la jalousie comme démonstration du sentiment amour ainsi que la minimisation du viol conjugal. Nous tenterons ensuite d'apporter des pistes de réflexion quant aux approches à adopter vis-à-vis de nos publics et proposerons des stratégies visant à susciter auprès de ces derniers une prise de recul par rapport aux images auxquelles ils sont régulièrement exposés.

#FreeNabilla : la violence quand on s'aime « un peu trop »

Le 8 novembre 2014, Nabilla Benattia – devenue célèbre pour sa tirade « Allô ? T'es une fille et t'as pas de shampooing ? » lors de son passage dans l'émission « Les anges de la télé-réalité » en 2013 - est mise en examen puis placée en détention provisoire pour violences volontaires aggravées, après avoir blessé d'un coup de couteau au thorax son compagnon Thomas Vergara. Nabilla Benattia tentera de s'expliquer à plusieurs reprises : elle affirmera dans un premier temps que le couple aurait été agressé par trois individus devant son hôtel pour ensuite déclarer que la victime se serait elle-même mutilée. Aucune de ces versions ne convaincra les enquêteurs. Elle plaidera finalement la légitime défense, évoquant les violences répétées³ qu'elle aurait subies de la part de son petit ami (Anon., 2014, 10 novembre).

L'affaire a connu un retentissement médiatique important. Le 16 novembre 2014, une semaine à peine après les faits et alors que l'instruction judiciaire suit son cours, l'émission *Sept à Huit*, diffusée sur la chaîne privée française TF1, consacre un reportage au couple et obtient un entretien exclusif avec Thomas Vergara. Leur amour y est décrit comme « volcanique et fusionnel » (*Sept à Huit*, 2014). Durant l'interview, le jeune homme s'exprimera en ces termes : « *On s'est disputé des millions de fois, il s'est passé des choses et puis des choses ... Vous savez c'est une relation vraiment très très très très passionnelle, il n'y*

³ La définition de ce que constitue une violence n'est ici pas clairement établie. Dans une interview accordée au magazine *Public* en avril 2014, Nabilla affirmait : "on se secoue, mais je ne suis pas une femme battue. Ma mère a été battue par mon père pendant vingt ans. Je sais ce que c'est, et je ne pourrais jamais être amoureuse d'un homme qui me donne des coups". Il s'agit d'une définition réductrice des violences entre partenaires. Si les coups sont présentés comme une limite à ne pas franchir, toute autre forme de violence – notamment psychologique - semble dès lors négociable.



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

a qu'elle et moi qui sachions [sic] vraiment l'amour qu'on a l'un pour l'autre. Personne peut comprendre. » (Sept à Huit, 2014) et poursuivra plus tard : *« Je voudrais que les gens comprennent que c'est pas une mauvaise fille, je suis pas un mauvais mec ... Ce sont juste deux personnes qui s'aiment et qui s'aiment un peu trop justement. »* (Sept à Huit, 2014)

La violence dont ont fait preuve les deux protagonistes de l'affaire s'expliquerait donc par l'intensité peu commune de leurs sentiments. On les présente d'ailleurs à plusieurs reprises comme des « amants », un vocabulaire bien choisi qui a tendance à renforcer le caractère hors norme de leur relation. Puisque celle-ci est présentée comme exceptionnelle, il est entendu que certains de leurs comportements puissent être difficiles à comprendre mais sont potentiellement admis.

Malgré des témoignages contradictoires, Thomas Vergara réfutera les accusations le présentant comme un compagnon violent. À la demande : *« Avez-vous déjà frappé Nabilla ? »*, il répond : *« Non, elle m'a rien fait ! Elle m'a jamais trompé ! »*. S'il tend ensuite à nuancer ses propos⁴, cette première réponse plutôt spontanée insinue l'idée que dans certains cas, les violences entre partenaires pourraient être justifiées. Pour Houel, Mercader et Sobota, **il s'agit d'une « naturalisation » du crime passionnel** (2010) : il est présenté comme une dérive extrême mais intrinsèque au sentiment amoureux, qui impliquerait un commun désir de fusion des deux partenaires et qui, en cas de transgression des obligations conjugales – la fidélité par exemple, justifierait les « pétages de plomb » (Sept-à-Huit, 2014) tels qu'évoqués par Thomas Vergara. Le 7 novembre, soit le jour même des faits, le magazine *Closer* publiait un article en ligne dans lequel une amie du couple s'exprimait : *« Nabilla connaît Thomas, elle sait qu'il a un côté impulsif et elle faisait des efforts pour éviter de le pousser à bout. Elle estimait que ça arrivait dans tous les couples d'en arriver à des extrêmes pareils. »* (Anon, 2014, 7 novembre)

Il s'agit d'une position d'énonciation fréquemment adoptée par la presse quand il s'agit de traiter des faits divers « passionnels », comme le soulignent Houel, Mercader et Sobota : *« [...] le crime dit passionnel fonctionne comme une catégorie à part, qui ne se confond pas avec les autres formes de crimes. Il ne donne pas lieu à la même désapprobation sociale, ses auteurs ne sont pas redoutés comme dangereux (on suppose a priori qu'ils ont agi sous l'effet d'une impulsion non préméditée et qui ne se reproduira pas...), et ils bénéficient souvent d'une certaine empathie du narrateur et du lecteur, soit parce qu'on les voit victimes d'un conjoint déloyal, soit parce que la misère et la vie les ont blessés, et surtout bien sûr s'ils se sont suicidés après le meurtre. »* (2010)

L'image romancée que les médias renvoient du couple nourrit en effet une certaine fascination auprès du public. *« Trop contente quant [sic] j'ai su que @leonnaboo a envoyé un furtif message d'amour à @thomasvofficiel ♥♥♥ »* s'exclame une utilisatrice sur Twitter, alors

⁴ Thomas Vergara poursuit de cette manière : *« Et quand bien même, elle m'aurait trompé, j'aurais pétié un plomb, j'aurais pris mes affaires, ça lui aurait fait plus de mal que je m'en aille que je la frappe [sic] »* (Sept-à-Huit, 2014).



que la starlette est encore incarcérée (NabThomyForever, 2014). Nabilla entretient une très forte présence sur les réseaux sociaux. Sa page Facebook compte 864 443 likes, tandis que son compte Twitter est suivi par 1 782 981 personnes⁵. Au moment de ses déboires judiciaires, ses fans se sont mobilisés de manière importante pour la soutenir et une conversation en ligne s'est créée autour du hashtag⁶ « #freenabilla », qui figurait parmi les mots-dièses les plus utilisés au mois de novembre 2014.

On peut aisément comprendre pourquoi tant de jeunes filles s'identifient à Nabilla Benattia : bénéficiant d'une très grande visibilité dans une société où la célébrité semble se suffire à elle-même – Nabilla dit d'ailleurs avoir tout fait pour devenir célèbre et ce, depuis son adolescence (Doucet, 2013) -, profitant d'un train de vie dont peu de personnes peuvent aujourd'hui se vanter, elle incarne aujourd'hui un modèle de réussite sociale⁷. Durant le reportage du 16 novembre que l'émission *Sept-à-Huit* consacre à l'affaire, la journaliste reviendra sur le passé de la « petite savoyarde qui a grandi dans un quartier populaire de Genève » (Sept-à-Huit, 2014) devenue depuis « reine de la télé-réalité » (Sept-à-Huit, 2014).

C'est peut-être pour ne pas avoir à détricoter une image qu'ils ont eux-mêmes construite de toutes pièces que, lorsqu'il s'agit d'expliquer le dérapage de la jeune fille, les médias mettent en avant sa difficulté à s'adapter à sa nouvelle vie ou évoquent l'omniprésence des paparazzis. À nouveau, il s'agit d'un discours récurrent dans le traitement de ce genre d'affaires : « *Pour expliquer ces crimes, le fait divers recourt principalement à des arguments psychologiques centrés sur les thèmes redondants du besoin d'être aimé et de l'enfance malheureuse : ainsi, il délimite clairement le champ de l'analyse socialement admise et admissible de ces crimes, au sein de ce qu'on nomme la vie privée, dont la séparation avec le domaine du public ou de social reste étanche.* » (Houel, Mercader et Sobota, 2010) Tout porte en effet à croire qu'il s'agit bien d'une **histoire privée, faisant abstraction du fait que les violences conjugales sont un problème répandu au sein de notre société et punissable par la loi**. Thomas refusera d'ailleurs de porter plainte contre Nabilla et le couple se retrouvera dès la mise en liberté conditionnelle de la jeune fille, malgré les interdictions que lui impose son contrôle judiciaire (Tésorière, 2015).

⁵ À la date du 28 octobre 2015.

⁶ Marqueur de métadonnées couramment utilisé sur Internet où il permet de marquer un contenu avec un mot-clé plus ou moins partagé." (Wikipédia, 2015)

⁷ En 2013, c'est à propos d'une autre icône des temps modernes que la professeure de lettres Fatima Aït Bounoua s'exprimait : Zahia Dehar, une ancienne call-girl interpellée pour une affaire de mœurs qui se serait déroulée alors qu'elle était encore mineure et impliquant des joueurs de football de l'équipe de France. À nouveau, le caractère très médiatique de l'affaire avait permis à la jeune fille de bénéficier d'une certaine visibilité et diverses marques de prêt-à-porter lui avaient alors proposé de devenir leur ambassadrice. Un véritable « conte moderne », selon le magazine *Libération Next*. « Quand une ado de 13 ans confie à un professeur qu'elle rêve d'être "escort" pour gagner "20.000 euros par mois comme Zahia" [...] que peut-on lui répondre ? » s'exprimait alors l'enseignante (Aït Bounoua, 2013). « Est-il anodin de proposer de devenir Zahia, présentée comme une princesse de conte, une Cendrillon qui passe de la misère aux lumières d'un luxueux appartement [...] En insistant, sans nuances, sur cette "réussite" ne fait-on pas naître le déclic du "pourquoi pas moi ?". » (Aït Bounoua, 2013)



After : le désir de fusion comme démonstration du sentiment amoureux

After est un roman en cinq volumes⁸ d'Anna Todd, une auteure texane autodidacte de 25 ans (Richard, 2015). Avant que ses droits soient achetés par la maison d'édition états-unienne Simon & Shuster, il fut l'objet d'un véritable phénomène sur le web puisqu'il a été écrit grâce à un téléphone portable et posté dans un premier temps, à raison d'un chapitre par soir, sur le site d'écriture communautaire Wattpad. **After a été téléchargé un milliard de fois et lu par 10 millions de lectrices uniques de 15 à 30 ans, qui ont échangé près de 6 millions de commentaires (Woitier, 2015)** autour de la relation tumultueuse des deux héros, Tessa Young et Hardin Scott. Il s'agit d'une fan-fiction, une histoire visant à faire vivre des épisodes inédits à des personnages de fiction ou réels – le protagoniste étant ici largement inspiré du chanteur Harry Styles, membre du boys band *One Direction* (Richard, 2015).

Tessa est une jeune fille se voulant exemplaire : malgré un passé familial trouble – un père absent, alcoolique et violent – elle est plutôt conventionnelle et travaille dur pour obtenir d'excellentes notes. Lors de son premier jour à l'université, elle rencontre celle qui deviendra sa colocataire ainsi que ses futurs amis. Ils sont décrits comme festifs et leur apparence détonne avec celle de Tessa puisqu'ils sont couverts de tatouages et de piercings. Le scénario laissant peu de place à l'inattendu, notre jeune héroïne tombe très vite amoureuse du plus ténébreux de la bande, **Hardin, un jeune homme à la réputation violente** – lui aussi.

Au début du roman, les deux protagonistes ont des projets différents en ce qui concerne leurs vies affectives et sexuelles. Hardin ne souhaite pas être en couple avec Tessa, ce qui n'exclut pas aux yeux de ce premier la poursuite d'une relation romantique. Malgré le fait qu'il ait été clair à ce propos et qu'il s'agisse d'un choix respectable, Tessa interprète cette ambiguïté comme une difficulté de la part du jeune homme à exprimer ses sentiments – vision que l'auteure soutiendra plus tard à travers la progression du récit.

L'idéal que Tessa poursuit est celui de la fusion amoureuse. À travers l'institution de son couple avec Hardin, elle souhaite donner naissance à un nouvel être social, ce qui implique de la part des deux protagonistes la nécessité de s'effacer, de mettre de côté des traits propres à leur personnalité respective. Si tout oppose Tessa et Hardin au début du récit, ils tendent progressivement à nuancer leurs comportements – ce qui n'est en soi pas problématique, on pourrait même émettre l'hypothèse que l'on ressort changé de chaque rencontre. Tessa exprime cependant à plusieurs reprises l'envie – ou le besoin – de « sauver » Hardin.

⁸ Nous ne nous intéresserons ici qu'au premier volume de la série.



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

« Malgré toutes les insultes qu'il m'envoie à la figure – à propos de choses qu'au fond, je suis persuadée qu'il aime chez moi -, mon ventre frémit quand il m'embrasse dans le cou tout en continuant son agression verbale. » (Todd, p. 494)

Elle exprime également un besoin d'exclusivité, relatif à cet idéal de fusion que Serge Chaumier décrit comme un mythe. Pour le sociologue, « [l]a symbiose parfaite suppose l'autarcie sentimentale du couple. » (2004, p. 53) Il s'agit d'une représentation communément répandue, « l'accomplissement de cet idéal d'autosuffisance » constituerait même pour Chaumier « le point commun des amours modernes. » (2004, p. 49) C'est de cette rencontre perçue comme l'aboutissement d'une quête où les deux protagonistes peuvent enfin se révéler grâce à l'amour qu'ils se portent mutuellement - que naît un sentiment d'insécurité chez Tessa puisque **c'est le regard de son compagnon qui lui permet d'exister.**

« Je souris en repensant à la soirée d'hier. Mais mon euphorie cède rapidement la place à un sentiment de panique. » (Todd, p. 389)

« Ma vie était infiniment plus simple avant de le connaître, et maintenant ... elle est compliquée et stressante, car, ou je suis extrêmement heureuse, ou je me consume de jalousie quand je l'imagine avec Molly. » (Todd, p. 319)

Une relation en dehors de la structure du couple traditionnel, autorisant l'implication de tiers n'est pas envisageable, l'idéal de fusion étant de fait caduc. Pour Serge Chaumier, « La jalousie n'est pas le signe de l'amour mais une marque de l'insécurité et de la dépendance. Quand on n'existe que par l'autre, le moindre détournement de son regard est une négation de son identité. » (2004, p. 58) Au cours du récit, Tessa déploiera des stratégies visant à déclencher la jalousie de Hardin. La colère de celui-ci est à ses yeux la preuve de son attachement envers elle.

« Zed s'assied par terre en face d'Hardin et Molly sur le canapé, et je m'assieds à côté de lui, plus près que je ne le ferais normalement, mais je le fais exprès. J'avais plus ou moins espéré qu'il aurait fait descendre Molly de ses genoux maintenant, mais non. Très bien, je m'approche encore un peu plus de Zed. » (Todd, p. 326)

« Je lève les yeux vers Hardin qui me regarde fixement ? Je lui souris, puis je regarde Zed. Le froncement de sourcils d'Hardin enlève un peu du poids que j'ai sur la poitrine. J'espère qu'il se sent aussi mal que moi. » (Todd, p. 326)

Perçues comme des menaces potentielles, les **filles ayant une vie sexuelle active en dehors d'une relation de couple sont désignées en termes négatifs.**

« Comment Molly a-t-elle osé défier Hardin de m'embrasser, elle sait bien que j'ai un copain. Moi, je ne suis pas comme elle, je ne passe pas mon temps à embrasser n'importe qui. » (Todd, p. 63)

« Une bande de filles à peine vêtues. » (Todd, p. 323)



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

Comme le souligne Serge Chaumier, « [l]e jaloux est jaloux de la jouissance d'autrui. Il est dans la peur du manque et dans le fantasme d'une jouissance demeurée jusque-là inaccessible. » (2004, p. 57) Cependant, **le manque d'expérience de Tessa en matière de relation amoureuse et sexuelle est ici survalorisé et décrit comme un signe de pureté ou d'innocence.**

« C'est terriblement excitant de savoir que personne d'autre que moi ne t'a jamais fait jouir, même pas toi. » (Todd, p.)

« Cette façon que tu as d'être si ... pure, ça m'excite. » (Todd, p. 289)

Malgré les réticences de Hardin, leur relation va évoluer vers la forme d'un couple traditionnel, s'affirmant en tant que tel. Le jeune homme va alors développer **un comportement possessif, interprété à nouveau comme une marque d'affection par Tessa.**

« Je veux être la seule personne que tu aimeras jamais, comme ça tu ne seras qu'à moi. - Comment le connard qu'il était peut-il me faire une telle déclaration ? Mis à part leur côté possessif, ses paroles sont douces et étonnamment humbles de la part de Hardin. » (Todd, p. 402)

« Il se croit meilleur que moi et il va essayer de te reprendre ! Je ne suis pas stupide, Tessa. Ta mère aussi veut que tu retournes avec lui, je ne le laisserai pas prendre ce qui m'appartient. » (Todd, p. 515)

S'instaure dès lors **une relation d'interdépendance** entre Hardin et Tessa, décrite par l'auteure en des termes romantiques.

« S'il te plait, embrasse-moi. J'ai besoin de toi. » Ces mots me font craquer. Ce garçon abject, ivre, indécent, vient de dire qu'il avait besoin de moi et, sans que je sache pourquoi, ces mots résonnent comme de la poésie à mes oreilles » (Todd, p. 154).

« Ne me quitte jamais, Tess, dit-il dans un murmure avant de se rendormir. – Mon cœur est près d'exploser. Aussi longtemps qu'il voudra de moi, je serai là. » (Todd, p. 310)

Tessa et Hardin font preuve de contrôle l'un envers l'autre et expriment tous deux une souffrance quant à cette situation. Si l'auteure souligne à plusieurs reprises qu'il s'agit bien d'une volonté de posséder l'autre, cette intention apparaît dans le récit au mieux comme un état de fait, « une jalousie [...] « naturelle », instinctive, inévitable » (Chaumier, 2004, p. 55), au pire comme une preuve d'amour.

On perçoit par ailleurs une distinction nette entre un amour qui serait jugé « vrai », parce qu'empreint de don et de générosité, désintéressé, présenté en opposition avec un amour trompeur, égoïste, « faux », par extension sexuel (Chaumier, 2004, p. 46).

« Je ne sais pas ce qui me surprend le plus, le fait que je viens de suggérer que nous fassions l'amour ou le fait qu'il me respecte assez pour décliner. » (Todd, p. 388)



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

« Est-ce qu'il menace de raconter à ses copains tout ce que nous avons fait tous les deux ? »
(Todd, p. 352)

Si Tessa – animée d'un amour vrai – accorde finalement sa confiance à Hardin, elle se retrouve à la fin du premier tome confrontée à la désillusion : leur relation n'était en réalité que l'objet d'un pari entre Hardin et ses amis.

Game of Thrones : le viol conjugal, un simple malentendu ?

Games of Thrones, parfois traduit en français sous le titre *Le Trône de fer* est une série télévisée diffusée par la chaîne privée états-unienne HBO depuis le printemps 2011 et qui compte à ce jour cinq saisons. Il s'agit d'une adaptation d'une série de romans écrit par George R. R. Martin, s'inscrivant dans le genre de la fantasy. En terme d'audiences, la série a battu des records : **le dernier épisode de la cinquième saison de la série a rassemblé 8,1 millions de téléspectateurs devant leur écran**. Le site de téléchargements illégaux TorrentFreak annonçait pour sa part que le même épisode avait été téléchargé plus de 1,5 millions de fois, huit heures seulement après sa diffusion (Geffray, 2015).

L'histoire se déroule dans une société féodale imaginaire où diverses maisons nobles rivalisent pour obtenir le pouvoir, symbolisé par le trône de fer. Les deux protagonistes auxquels nous nous intéresserons ici sont Daenerys Targaryen et Khal Drogo. La famille Targaryen est l'héritière légitime du trône, dont elle fût dépossédée par une maison rivale. Afin de reconquérir le pouvoir, Visserys Targaryen offre stratégiquement sa sœur – Daenerys – en mariage au chef d'un clan présenté comme barbare – Khal Drogo - afin de s'en faire un allié.

Bien que Daenerys ait manifesté son refus d'épouser Drogo à diverses reprises, les noces sont tout de même célébrées. Khal Drogo ne parle pas la « langue commune » - à l'exception du mot « non » - la communication entre les deux époux s'avère donc compliquée. Avant de se retirer dans leur espace privé, Visserys Targaryen ordonne à sa sœur de rendre son époux heureux. **Le soir même, Drogo s'approche de sa promise et la déshabille. Daenerys pleure et cache son corps**. Khal Drogo penche Daenerys en avant – la série nous apprend plus tôt que la levrette est la position la plus populaire chez les Dothraki - et la viole (Van Patten, Benioff, Weiss, 2011, 17 avril).

Plus tard, on découvre la jeune fille entourée de ses servantes, pansant ses paumes blessées. L'une d'elle se révèle être une ancienne prostituée. Gênée par son propre manque d'expérience, Daenerys lui demande alors des conseils pour satisfaire son mari. La nuit tombée, alors que Drogo la prend par les hanches, Daenerys s'exclame « non ». Drogo pensant qu'elle se refuse à lui, il l'empoigne d'autant plus brutalement. Seulement, la jeune épouse a appris une phrase dans sa langue d'adoption : « *Ce soir, je veux voir ton visage* ». Elle s'installe alors au-dessus de son compagnon et ils font pour la première fois l'amour de manière consentante. **La conquête de sa vie sexuelle permettra à Daenerys de s'approprier pleinement son statut de reine et de prendre le dessus sur son frère** (Van Patten, Benioff,



Weiss, 2011, 24 avril). On retrouve quelques mois plus tard les deux époux lovés dans des peaux de bêtes, se réjouissant de l'arrivée leur nouveau-né. En partageant la même langue, les deux époux ont pu mettre en place une relation égalitaire, ainsi qu'une réelle complicité sexuelle. Le souvenir de leur première nuit passée n'est désormais plus qu'un mirage qui n'a laissé aucune trace – Daenerys ne souffre pas d'angoisses ou de stress post-traumatiques. **La communication serait donc la clé** (Van Patten, Benioff, Weiss, 2011, 1 mai).

Cet épisode a soulevé de nombreux débats sur la toile, au cours desquels des internautes échangèrent pour déterminer si l'on pouvait bel et bien affirmer que Drogo avait violé Daenerys. **Beaucoup affirmaient qu'il fallait tenir compte du contexte dans lequel se déroule le récit.** Il s'agit d'un monde féodal, présentant des traits que l'on pourrait qualifier de moyenâgeux. La culture des Dothraki est différente de la nôtre – et de toute évidence de celles de Targaryen. Nous ne partageons pas la même conception des relations amoureuses et ce que nous qualifions de viol ne serait qu'une projection d'une conception éminemment culturelle (Dodgers, 2014). Comme le décrit Aline Leriche dans son article intitulé *Petite histoire du viol conjugal et de la honte*, il est vrai que la reconnaissance du viol conjugal est très récente (2008). Ce n'est qu'en 1989 que le Parlement belge votera pour la première fois une loi réprimant le viol entre époux (Laot, 2009). Seulement, la loi est une construction – bien utile – mais sociale et **si nous admettons le fait que nous évoluons dans un système patriarcal, nous pouvons également concevoir que notre système législatif est empreint de cette même idéologie** et ne peut suffire à déterminer si les faits de violence envers les femmes sont légitimes ou non.

D'autres internautes avançaient l'argument que Daenerys n'avait jamais exprimé son refus de manière verbale – bien que la scène démontre sans aucun doute son inconfort quant aux avances de son mari – et que le fait qu'elle ait accepté d'épouser Khal Drogo induisait implicitement son consentement (Anon, 2014, 6 mars). **Cette conception des relations sexuelles comme une obligation maritale pourrait sembler révolue mais perdure pourtant.** En juillet 2014, un homme états-unien envoyait à sa femme un tableau comprenant trois colonnes : « Date – Sexe ? – Excuse ». Sur une période de 44 jours, le conjoint avait fait des avances sexuelles à son épouse 30 fois, qu'elle déclina 27 fois (Reaside, 2014). Le mari éconduit estimait probablement que la comptabilité était garante de paix dans les ménages et ne se doutait pas que son épouse publierait le tableau sur le site web communautaire Reddit, faisant de leur histoire une information virale. Le magazine français Madame Figaro comparait alors cette histoire à un « cri » (Quillet, 2014) et commentait : « *Le décalage de libido est le drame secret de nombreux couples. Peut-on survivre quand l'un désire et l'autre plus ?* » (Quillet, 2014), invitant les lecteurs à ne « *surtout pas chercher le coupable* » (Quillet, 2014). La frustration d'un époux justifierait donc un comportement humiliant ? Serait-ce parce que, comme l'avance la psychologue Ghislaine Paris, interviewée alors, « *l'envie monte plus facilement chez [les hommes] alors que le désir chez les femmes est plus lent, a besoin de plus d'énergie* » ? (Quillet, 2014)

En 2008, le magazine *Elle* allait plus loin en s'interrogeant « *Faut-il se forcer à faire l'amour ?* » La réponse méritait, pour la rédaction, d'être nuancée : « *tant que les sentiments*



sont là, se forcer fait partie des petits gestes que l'on consent à faire pour rendre le quotidien plus facile ». **Une témoin interrogée s'exclamait même « [...] l'appétit vient en mangeant ! Et quand je ne suis vraiment pas très partante, je concède une petite fellation et, ni vu ni connu, tout le monde est content ! »** (Goldszal, 2008) Le psychiatre Robert Neuburger appelait cependant les lectrices à être vigilantes : se forcer régulièrement « *peut entraîner chez la femme une profonde rancune* » (Goldszal, 2008), estimant que « *[dire] à son mari : dépêche-toi, qu'on en finisse [...] est encore plus violent que de dire non.* » (Goldszal, 2008) La libération sexuelle ayant porté ses fruits, la situation tendrait à changer. Le magazine ne s'en réjouit pas pour autant : « *ne pas se forcer au nom d'une liberté sexuelle acquise en 1968, voilà qui associe par défaut le fait de se contraindre à une soumission misogyne. Mais la majorité des femmes semble le vivre plus comme un acte de tendresse et d'affection, une manière de ne pas blesser un partenaire qu'elles désirent et qu'elles aiment, que comme une soumission ou une abnégation.* » (Goldszal, 2008)

Quant à la relation entre Daenerys et Drogo, une question – peut-être la plus importante – restera cependant sans réponse. Lorsque l'on compare le roman original avec son adaptation télévisuelle, la scène de viol n'y figure pas. La nuit de noces des deux époux présente des scènes tendres et Daenerys exprime son consentement de manière explicite avant leur rapport sexuel. **Pourquoi avoir alors intégré ce passage à la série ? Le viol serait-il plus télégénique que l'amour égalitaire ?**

Conclusion

En nous penchant sur ces microcosmes que constituent les films, les séries télévisées ou les romans, nous sommes amenés à nous interroger : **quels sont les messages que les producteurs/trices de contenus cherchent à nous transmettre ?**

Dans le cas de *After*, la démarche de l'auteure – déployant son univers autour d'un fantasme de fan – laisse sous-entendre qu'il s'agit pour elle d'une relation idéalisée et que les lectrices sont invitées à s'identifier au personnage de Tessa. Mais la/le spectateur/trice ou la/le lecteur/trice n'est bien entendu pas toujours dupe et plusieurs postures de réception sont possibles.

Comme le soulignent Houel, Mercader et Sobota, le traitement médiatique des crimes dits « passionnels » permet surtout **de mettre en reflet des problématiques sous-jacentes à l'évolution du modèle de couple** : « *la pratique de la monogamie sérielle, les traitements sociaux différenciés de l'adultère selon le sexe, l'interprétation que font les conjoints ou les concubins de leurs obligations en matière financière, de résidence, de relations sexuelles, de parentalité.* » (2010) Nos représentations de l'amour tendent à être en décalage avec la réalité des relations amoureuses et affectives contemporaines⁹. « *Si le désir de fusion demeure le plus souvent au niveau des représentations et des imaginaires de la relation*

⁹ À titre d'exemple, le nombre de divorces en région bruxelloise a plus que doublé en seulement 15 ans (Statbel, 2014).



amoureuse, dans la société contemporaine, l'idéal de vie auquel on se réfère s'en écarte, lui, résolument. On ne veut plus guère vivre la fusion, mais seulement la rêver. » écrit le sociologue Serge Chaumier (2004, p. 51). Si nous nous complaisons parfois dans ces représentations, leur dimension trop homogène tendent à cloisonner le champ des possibles et à évacuer toute formulation de réponse à un modèle relationnel induisant des dérives comme celles que nous avons détaillées dans cette analyse – jugées encore bien trop communes. Comme le remarquent Houel, Mercader et Sobota : « *Bien que vilipendé lorsqu'il s'impose trop brutalement, le modèle archaïque du couple ne rencontre pas d'idéal alternatif. Il reste le référent latent à l'aune duquel s'apprécie la manière dont chacun s'acquitte de ses droits et devoirs conjugaux.* » (2010)

Comme le suggère Pierre Bourdieu dans l'introduction de cette analyse, pour déconstruire les rapports de domination dans lesquels nous nous inscrivons, il est primordial de pouvoir prendre du recul. Dans le cadre d'une animation portant sur l'EVRAS, nous pouvons inviter les participants à analyser de manière critique les relations et les messages qui leur sont présentés : comment interprètent-ils ces comportements ? Que pensent-ils de tel ou tel personnage ? L'exercice vise à s'intéresser au particulier pour mettre en lumière ensuite des formules récurrentes, des archétypes. Susciter le débat entre les participants peut leur permettre de formuler des idées qui n'existent encore que sous la forme du ressenti.

Dans le cadre de nos actions, cette pratique présente plusieurs avantages : premièrement, elle permet d'aborder la sexualité sans pour autant demander aux participants d'exposer leurs propres expériences. Ensuite, partir de leur culture, qui n'est pas forcément celle du milieu associatif, c'est d'une part créer une porte d'entrée - l'animateur pourra se connecter plus rapidement avec son public s'il cherche à cerner ses connaissances préalables - et d'autre part, contribuer à rendre la parole de l'apprenant légitime, en l'invitant à construire l'atelier en y intégrant ses propres connaissances.

En aucun cas, nous ne réclamons de censure : peu importe le contenu, le public doit être en mesure d'analyser de manière critique les messages qu'on lui soumet. La déconstruction des préjugés sexistes et hétéronormatifs recoupe en ce sens l'éducation aux médias, une thématique qui ne concerne pas que le public du secteur jeunesse mais qui est au contraire un véritable enjeu dans une société boulimique d'information. Nous interpellons donc le gouvernement ainsi que le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel quant à la mise en œuvre et la promotion d'outils permettant au public d'appréhender les contenus médiatiques avec un regard critique. Nous rappelons par ailleurs aux producteurs/trices tout comme aux diffuseurs/euses de ces contenus ainsi qu'aux journalistes qu'à travers leur métier, ils ont le pouvoir de nous amener à interpréter notre réalité et de susciter en nous de nouvelles manières d'appréhender le monde. Ils ont donc un rôle essentiel à jouer dans le combat pour l'égalité des individus.



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

Sources

Aït Bounoua, F. (2013). Zahia : quand une élève m'a dit "je veux être escort pour gagner 20.000 euros comme elle". L'Obs. Récupéré le 2 novembre de <http://bit.ly/1MreAIN>

Anon. (2014, 6 mars). Debate issue : Khal Drogo Did Not Rape Daenerys Targaryen. Debate.org Récupéré le 3 novembre 2015 de <http://bit.ly/1Ooa6WU>

Anon. (2014, 7 novembre). La violence entre Thomas et Nabilla racontée par une amie du couple. Closer. Récupéré le 4 novembre 2015 de <http://bit.ly/1tINVh6>

Anon. (2014, 10 novembre). Affaire Nabilla : Un coup de couteau et 3 versions différentes. L'Obs. Récupéré le 20 octobre 2015 de <http://bit.ly/1Ndn6IM>

Bourdieu, P. (1998). La Domination Masculine. Éditions du Seuil. Paris

Dodgers, J. (2014). Did Khal Drogo rape Daenerys Targaryen?. Récupéré le 3 novembre 2015 de <http://bit.ly/1H6V310>

Doucet, D. (2013). J'ai parlé Vie République avec Nabilla. Les Inrocks. Récupéré le 28 octobre 2015 de <http://bit.ly/1Q5c0uh>

Fédération Wallonie – Bruxelles. (2014). L'EVRAS : L'éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle. Récupéré le 4 novembre 2015 de <http://bit.ly/1MyDKC1>

Fine, A. (2000). Pierre BOURDIEU, la domination masculine, Paris, Seuil, 1998, coll. Liber, 134 p. Clio. Histoire, femmes et sociétés. 12. Récupéré le 4 novembre 2015 de <http://bit.ly/1iNOM89>

Geffray, E. (2015). Game of Thrones : record d'audience pour le final de la saison 5. Le Figaro. Récupéré le 30 octobre 2015 de <http://bit.ly/1KXgPPZ>

Goldszal, C. (2008). Faut-il se forcer à faire l'amour ? Elle. Récupéré le 24 octobre 2015 de <http://bit.ly/1S6Lv78>

Houel, Mercader, Sobota. (2010). Le crime dit passionnel : le paradoxe d'une violence supposée normale. Psychiatrie et Violence (1 - volume, 10 - numéro). Récupéré le 28 octobre 2015 de <http://bit.ly/1H6TrEo>

Jodelet, D. (1994) Les représentations sociales, Paris, PUF (pp. 36-57)

Leriche, A. (2008). Petite histoire du viol conjugal et de la honte. Récupéré le 2 novembre de <http://bit.ly/1NGL9jG>

Laot, J. (2009). Le viol entre époux. Femmes Prévoyantes Socialistes. Récupéré le 3 novembre 2015 de <http://bit.ly/1l1uRzX>

NabThomyForever. (21 décembre 2014). <https://twitter.com/nabthomyforever/status/546764424011583488>. Récupéré le 28 octobre 2015.

Pasquier, D. (1995). « Chère Hélène ». Les usages sociaux des séries collège. Réseaux. 13 (70), 9 – 39. Récupéré le 4 novembre 2014 de <http://bit.ly/1rexWYP>



Jalousie, passion, viol : de Nabilla à Games of Thrones, la banalisation des violences intra partenaires dans la culture populaire.

- Quillet, L. (2014). « Pas ce soir » : comment survivre au décalage du désir ? Madame Le Figaro. Récupéré le 26 octobre 2015 de <http://bit.ly/1l6ulp5>
- Raeside, J. (2014). My wife keeps saying 'No sex tonight': the spreadsheet that lays it all bare. The Guardian. Récupéré le 3 novembre 2015 de <http://bit.ly/1NdnSFL>
- Richard, C. (2015). Anna Todd, 25 ans, a écrit un livre lu plus d'un milliard de fois. L'Obs. Récupéré le 1 novembre 2015 de <http://bit.ly/1MXdoKf>
- Sept-à-Huit. (2014). L'interview de Thomas Vergara. Paris: TF1
- Statbel. (2014). Divorces. Récupéré le 2 novembre 2015 de <http://bit.ly/1cm9mwk>
- Tésorière, R. (2015). Nabilla était bien présente lors d'une altercation avec un couple à Aix-en-Provence. Récupéré le 2 novembre de <http://bit.ly/1MGa6fi>
- Todd, A. After. Saison 1. Hugo et Compagnie, Paris.
- Van Patten, T. (Réalisateur), & Benioff, D., & Weiss, D. (Scénaristes). (2011, 17 avril). Winter is coming. Game of Thrones. Home Box Office.
- Van Patten, T. (Réalisateur), & Benioff, D., & Weiss, D. (Scénaristes). (2011, 24 avril). The Kingsroad. Game of Thrones. Home Box Office.
- Van Patten, T. (Réalisateur), & Benioff, D., & Weiss, D. (Scénaristes). (2011, 1 mai). Lord Snow. Game of Thrones. Home Box Office.
- Wikipédia. (2015). Hashtag. Récupéré le 26 octobre de <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hashtag>
- Winckler, M. (2005). Les miroirs de la vie : Histoire des séries Américaines. Le Passage, Paris.
- Woitier, C. (2015). After, le phénomène littéraire téléchargé un milliard de fois. Le Figaro. Récupéré le 2 novembre 2015 de <http://bit.ly/1Yizcbw>
- Zeisler, A. (2008). Feminism and Pop Culture. SEAL Studies. Berkeley, California.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes un mouvement féministe de gauche, laïque et progressiste, actif dans le domaine de la santé et de la citoyenneté. Regroupant 10 régionales et plus de 200 comités locaux, nous organisons de nombreuses activités d'éducation permanente sur l'ensemble du territoire de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

En tant que mouvement de pression et de revendications politiques, nous menons des actions et militons pour les droits des femmes: émancipation, égalité des sexes, évolution des mentalités, nouveaux rapports sociaux, parité, etc.

Nous faisons partie du réseau associatif de Solidaris – Mutualité Socialiste. En tant que mouvement mutualiste, nous menons des actions et militons contre les inégalités de santé.

Toutes nos analyses et nos études sont disponibles sur notre site :

www.femmesprevoyantes.be



Avec le soutien de :

